

L'or, l'encens et la myrrhe représentent bien aussi les qualités du Sacrifice de nos autels et les dispositions pour y participer avec fruit. La myrrhe rappelle que le sacrifice de la Messe est la continuation du Sacrifice de la Croix, qu'elle en possède la vertu purifiante ; l'or, qu'elle est l'acte suprême du culte et de l'adoration ; l'encens, qu'elle nous aide puissamment à prier et à remercier.

O Jésus, j'éprouve le besoin de me présenter à vous avec les mêmes présents. Daignez purifier le vase de mon cœur par la myrrhe, c'est-à-dire par les larmes de la pénitence. Changez en or la vile matière dont il est composé, envoyez-moi un ange m'apporter le feu de l'autel : je me placerai sur l'encens, je mêlerai les affections de mon cœur à sa fumée odoriférante, afin qu'elles puissent s'élever ensemble jusqu'au trône de Dieu.

Le divin Enfant est consolé par la générosité des Mages, et, condescendant à l'excès, il se laisse toucher par eux. La condescendance est bien plus grande encore à l'égard du communiant auquel il se donne en nourriture.

X. L'adoration et l'offrande terminées, les Mages s'en retournent, mais ils laissent leurs cœurs à Jésus. Ils étaient venus par la voie imparfaite, ils s'en retournent par la voie qui mène au ciel. *Reversi sunt per aliam viam in regionem suam*, et une fois chez eux, ils prêchent Jésus et le font connaître et aimer.

L'Eucharistie, c'est la voie du progrès, c'est l'union commencée qui monte sans cesse vers l'union consommée du paradis. Mais en quittant la table divine, le digne communiant y laisse son cœur, et poursuit son action de grâces ; en sorte qu'il ne s'éloigne de Jésus que corporellement, et qu'il ne perd rien de sa présence spirituelle, et après avoir enfanté Jésus dans son propre cœur, il brûle du désir de le faire naître dans le cœur des autres par ses exhortations et surtout par ses exemples.

Dans nos rapports avec Jésus-Hostie, ne nous alarmons point trop de la pauvreté de notre cœur. Comment, en effet, Celui qui n'a pas dédaigné de recevoir l'haleine des animaux et d'en être réchauffé, dédaignerait-il les aspirations de nos âmes ? Pourquoi refuserait-il de les recueillir soigneusement pour nous les renvoyer et plus chastes et plus dignes de Lui ? N'a-t-il pas promis aux pauvres qui voient et qui sentent leur pauvreté de les nourrir et de les rassasier ? *Edent pauperes et saturabuntur*.

Allons donc toujours à Jésus avec l'empressement, la générosité, la confiance et l'amour des rois Mages. Ce divin Maître daignera se révéler à nous, nous inonder de ses lumières, nous combler de ses bienfaits, en attendant qu'il nous admette à la contemplation de sa gloire et à la participation de son éternelle béatitude. *Usque ad contemplantam speciem tuæ celsitudinis perducamur*.

*Amen.*